

L'ÉTÉ.

RÉPONSE AUX QUELQUES RIMES DE M. BLAIN SAINT-AUBIN.

Décidément l'on n'est pas tendre,
Ici, pour nos pauvres saisons,
Et, moi qui voudrais les défendre,
Je ne sais trop comment m'y prendre
Pour faire accepter mes raisons.

Monsieur Blain Saint-Aubin déteste
L'horrible chaleur de l'été,
Les plaisirs de la vie agreste,
Les moutons, l'amour et le reste ;
Sa haine en vers il a chanté.

Hélas ! Monsieur, qu'y puis-je faire !
Je vous en dis mon sentiment
Au grand risque de vous déplaire :
Entre tous les biens de la terre
L'été me plaît énormément.

Ce soleil qui vous horripile,
Moi je l'adore, entendez-vous ?
Car, s'il vous consume à la ville,
C'est lui dont la chaleur utile
Mûrit nos pommes et nos choux.

Vous professez l'indifférence,
Le mépris pour les amoureux ;
Mais vous en parleriez, je pense,
Avec plus grande révérence,
Si vous aviez vingt ans comme eux.

Le chalumeau, (vous pouvez rire),
A parfois des accords bien doux ;
Et contre les bergers, Messire,
Vous dépensez en vain votre ire,
Car ils chanteront malgré vous.

Allons ! soyez franc et sincère,
Et dites-nous, foi de rimeur,
Que vos vers de saveur amère
Furent le produit éphémère
D'un moment de mauvaise humeur.

ERNEST MARCEAU.